

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Lundi 16 août 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val Richer, Lundi 16 août 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Socialisme](#), [Victoria \(1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne\)](#), [Vie domestique \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1852-08-16

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3303, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Lundi 16 Août 1852

Si vous avez eu hier soir le même temps que nous, les illuminations auront brillé

librement et la fête aura été belle ; le ciel ici était sombre, mais sans pluie, et pas beaucoup de vent. Ce matin, à 5 heures et demie, un temps superbe, pas un nuage ; le brouillard est venu et couvre ma vallée.

L'Electeur de Hesse aurait tort de ne pas faire sa visite. Je comprends qu'on ne vienne pas, c'est une politique ; mais venir et ne pas donner signe de vie au chef du pays, c'est une impolitesse impertinente qui ne convient jamais à de grands seigneurs. Vous me direz ce qui sera arrivé, n'est-ce pas ? J'en suis curieux.

Les journaux de Bruxelles mettent quelque affectation à dire que la Reine Victoria est restée enfermée dans son appartement, à Lacken, depuis le matin jusqu'à 4 heures. Donc temps donné à la conversation avec le Roi Léopold et aux affaires. Je ne doute pas que le voyage, n'ait un but d'amitié et de protection affichée.

Dit-on quelque chose, du pamphlet de M. Victor Hugo ? A en juger par les extraits que je lis dans les journaux, c'est aussi fou et aussi ridicule que celui de Proudhon, avec la fureur contre le président de plus. Voilà deux socialistes qui le proclament, l'un le plus utile ami, l'autre le plus odieux ennemi de la révolution. L'un est proscrit, l'autre bien traité. C'est naturel.

M. Thiers, M. de Rémusat, et les autres sont-ils déjà revenus à Paris, ou bien annonce-t-on leur prochain retour ?

Lord Londonderry est assommant avec sa correspondance. Le Président doit en être bien ennuyé. Il ne peut pas relâcher Abdelkader ; l'Algérie serait bientôt sans dessus dessous, tout le monde le craindrait du moins. Je comprends que le Duc d'Aumale fût embarrassé de le voir retenu par le gouvernement de son père. Mais le Président n'a rien promis à Abdelkader. Pourquoi s'est-il laissé aller à promettre quelque chose à Lord Londonderry, ou à peu près. Il devrait le connaître.

Soyez assez bonne, je vous prie, pour parler un moment de moi à la Princesse Schönberg et lui exprimer tout mon regret de ne pas la voir. J'aurais été charmé de causer avec elle ; elle était, et je suis sûr qu'elle est toujours charmante. Quand on l'a été vraiment, on ne change pas. Adieu.

Vous ne me dites pas si vous avez trouvé un maître d'hôtel. Je ne sais pourquoi les embarras de ce genre, vous troublent tant ; vous vous en tirez toujours bien. Le fou en veut aux papiers et aux bijoux présidentiels. Le ministère de l'intérieur et l'Elysée, c'est trop. 10 heures Pas de lettre. Ou vous n'aurez pas eu le temps de m'écrire, ou votre lettre aura été mise trop tard à la poste qui est partie plutôt. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Lundi 16 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-08-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4403>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 16 août 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Paris le Lundi 10^e Mars 1842.

Si vous avez eu, hier soir, le même temps que nous les illuminations n'auraient brillé librement et la fête aura été belle ; le ciel ici était sombre, mais sans pluie et sans beaucoup de vent. Le matin, à 5 heures et demie, un temps superbe, par un usage ; le brouillard est venu et couvre ma vallée.

L'Éléonore de Rome avait l'air de ne pas faire la visite. Je comprends qu'on ne vienne pas, c'est une politesse ; mais venir et ne pas donner signe de vie au chef du pays, c'est une impolitesse impardonnable qui ne convient jamais à des grands seigneurs. Vous me direz que cela arriva n'est-ce pas ? Non, c'est tout simple.

Les journaux de Bruxelles mettent quelque affectation à dire que la Reine Victoria est restée enfermée dans son appartement, à Carlton, depuis le matin jusqu'à heures. Dans tous les cas à la conversation

avec le dⁿⁱ Léopold et mes affaires. Je ne
sente pas que le voyage était un but
d'initiative et de protection affichée.

Est-ce un quelque chose du pamphlet de
M^r Victor Hugo ? à en juger par les
extraits que je lis dans les journaux, c'est
aussi fou et aussi ridicule que celui de
Brousson, avec la fusée contre le Président
de plus. Voilà deux socialistes qui le
proclament, l'un le plus utile, l'autre
le plus odieux ennemi de la révolution.
L'un est prêtre, l'autre bien laïc. C'est
naturel.

M^r Thiers, M^r de Roumou et les autres,
sont-ils déjà revenus à Paris ou bien
annoncent-ils leur prochain retour ?

Lord Londonderry est atterrissant avec
sa correspondance. Le Président doit en être
très ennuyé. Il ne peut pas relâcher
Abdelkader ; l'Algérie devrait bientôt lui
deserter, tout le monde le croirait
du malin. Je comprends que le duc d'Alençon
soit embarrassé de le voir retenu par le
gouvernement de son père. Mais le

Président n'a rien promis à Abdelkader.
Pourquoi l'a-t-il laissé aller à promettre
quelque chose à lord Londonderry, ou à son
père ? Il devait le convaincre.

Soyez très bon, je vous prie pour passer
un moment de moi à la Princesse Schöenberg
et lui exprimer tout mon regret de ne
pas la voir. J'aurais été charmé de courir
avec elle, elle était si et je suis sûr qu'elle
est toujours charmante. Quand on l'a été
vraiment, on ne change pas.

Adieu. Vous ne me dîtes pas si vous
avez trouvé un maître d'hôtel. Je ne sais
pourquoi les embarras de ce genre vous
troublent tant ; vous vous en tirez toujours bien.

Le feu en vient aux papiers et aux
bijoux. Présidentiel. Le Ministère de l'Intérieur
et l'Élysée, tout va.

St Louis.

Par la lettre. On vous n'aura pas en le temps
de m'écrire, ou votre lettre aura été mise
trop tard à la poste qui est proche plutôt.
Adieu, Adieu.

St Louis